

---

Dans cette collaboration avec les États-Unis, notre grand défi est d'exercer notre indépendance lorsque nous divergeons de vues, et de coopérer efficacement lorsque nous partageons des vues identiques. Les tentations contraires sont de passer sous silence nos divergences ou de les exagérer. Nous rendrions à tous un mauvais service en prétendant que nous sommes toujours d'accord avec les Américains, qu'il s'agisse du Nicaragua ou de l'UNESCO. Mais il n'est pas non plus nécessaire que nous projetions dans le monde l'image d'une belle-mère dyspeptique, invectivant nos amis au grand plaisir de nos opposants.

À mon avis, le moment le plus révélateur du Sommet de Québec s'est produit le dimanche soir, avant que les deux dirigeants ne se mettent à chanter. C'est lorsque l'orchestre a commencé à jouer l'hymne national au cœur même du Québec, et que tout le monde l'a entonné en français et en anglais, avec une ferveur que l'on ne rencontre pas souvent. Certains diront que tout ce qui s'est passé à Québec n'était pas spontané. Eh bien, cela était certainement spontané et authentique, témoignant d'une confiance en soi qui, si elle est encouragée, élargira notre influence en Amérique du Nord et dans le monde.